

Vardush HARUTYUNYAN
Doctorante
Université d'Etat Brusov des Langues et des Sciences sociales,
Erevan, Arménie

À propos de quelques particularités grammaticales des verbes synthétiques et des constructions analytiques en français moderne

(Etude comparative)

En français, les formes temporelles n'expriment pas seulement le temps où se situe l'action, mais souvent aussi l'aspect de l'action, le caractère de son développement. L'action peut être momentanée, prolongée ou répétitive; elle peut se présenter dans son commencement, dans sa continuité, en progression; comme inachevée ou comme achevée, ou envisagée dans son résultat. Certaines de ces nuances sont exprimées par les formes temporelles du verbe: la différence entre «il parlait» et «il parla» n'est point de caractère temporel, puisque les deux formes situent l'action dans le passé, c'est une différence d'aspect. La différence essentielle entre une action achevée, accomplie et une action inachevée, s'accomplissant, est d'ailleurs assez régulièrement marquée par l'opposition des temps simples et des temps composés: les temps composés expriment une action accomplie ou envisagée dans son résultat, tandis que les temps simples expriment une action durative. Certaines nuances d'aspect sont exprimées à l'aide des périphrases verbales et des constructions analytiques (*être en train de, être sur le point de, se mettre à, commencer à (de), etc.*), ainsi qu'à l'aide des adverbes (*sans cesse, souvent, vite, etc.*).

En parlant de l'aspect comme catégorie grammaticale du verbe, on doit distinguer 3 types de verbes:

1. Verbes terminatifs qui supposent la fin naturelle de l'action. Ce sens peut être exprimé non seulement par les verbes synthétiques (*tomber, pendre, trancher, trouver, mourir, déchirer, fermer, casser, apercevoir, etc.*), mais aussi par les constructions analytiques: *faire balle (banqueroute, cadeau, carrière,*

cas, Charlemagne, côte, coup double, date, demi-tour), prendre fin, mettre fin, remporter la victoire, etc.

2. Verbes duratifs qui montrent une action qui n'a pas de fin et qui ne peut être interrompue que par les circonstances extérieures (*regarder, réfléchir, aller, sentir, entendre, écouter, savoir, posséder, etc.*). Outre les verbes simples, plusieurs locutions analytiques peuvent exprimer une action durative: *faire campagne (cercle, chemin, corps, crédit (à), (de la) peine, défaut, etc.)*.

3. Verbes itératifs qui montrent une action momentanée ou prolongée ou se répétant (*tailler, hacher, relire, criailler, chantonner, voleter, etc.*). L'aspect itératif peut être exprimé par certaines constructions analytiques (*faire chorus, avoir coutume de, etc.*).

Ainsi, on peut constater que les constructions analytiques, comme les verbes synthétiques ou simples, peuvent exprimer certaines nuances qualitatives et quantitatives de l'action. De surcroît, quelques nuances aspectuelles ne peuvent être exprimées qu'à l'aide des locutions analytiques. Par exemple, les formes analytiques de la structure «*avoir+nom abstrait sans article*» expriment l'état physique ou émotionnel du sujet. Cette structure montre une durabilité figée qui n'est liée ni à la perspective de l'évolution, ni aux changements qualitatifs et quantitatifs. Par exemple, *avoir besoin (peur, envie, raison, tort, honte, faim, peine, confiance, pitié, conscience, froid, chaud, plaisir, mal, horreur, hâte, affaire, soif, sommeil, coutume, idée, soin, intérêt, regret, tendance, connaissance, etc.)*.

Citons quelques exemples tirés de sources littéraires:

- Vous **avez** toutes les deux **raison et tort**. Hazel **a tort**: quand je l'ai rencontrée il y a cinq ans, elle était déjà bien assez belle pour tourner la tête au monde entier. Ce n'est pas pour rien que j'ai eu le coup de foudre et que je l'ai enlevée. Hazel **a aussi raison**: sa beauté est encore plus éclatante aujourd'hui qu'il y a cinq ans. Françoise **a raison**: la fin de l'adolescence y est pour beaucoup. Et Françoise **a tort**: mon amour a contribué à exalter sa splendeur. (Nothomb 154)

Tout le reste s'y trouvait, certes, les arguments étaient justes – et, de ce point de vue, nous **avons raison** – mais nous n'y étions pas (Pennac 35).

- **J'ai peur** d'être débordée, de ne pas être à la hauteur de ce que l'on attend de moi (Levy 137).

Fillettes et vieilles dont pas une ne se rappelait qu'elle **avait eu faim, soif, froid, chaud, mal** à l'âme... (Chraïbi 99).

Les unités analytiques de la structure «*verbe+article défini+nom*» comme celles de la structure précédente, montrent une action qui ne suppose aucun résultat. À l'encontre de la structure précédente, ici l'action est liée aux changements qualitatifs et quantitatifs du sujet ou de l'objet. Par exemple, *faire l'article (la chambre, l'école, la classe, la cour, la cuisine, la fraude, la guerre, la haie, la leçon, la lessive, la plonge, la tête, le lézard, la lecture, la part, etc.)*. L. Ilia trouve que les formes analytiques de cette structure sont dotées de nuances supplémentaires: elles ont un caractère quotidien et permanent (Илия 27).

Citons quelques exemples:

- Et puis, je **ne vous fais pas la cour!** dit Lucas.
- Je n'ai pas dit que vous **la faisiez** mal, répondit Zofia en hochant franchement la tête, j'ai dit que tu **la faisais**, c'est différent! (Levy 223)

Je couchais mes poupées dans mon lit, à ma place, et je leur **faisais la lecture** (Pennac 193).

L'*aspect momentané*, également, trouve son expression grâce à certaines constructions analytiques. Par exemple, *faire une chute, avoir un sourire, jeter un coup d'œil, pousser un cri, etc.* Ces locutions verbales expriment une action momentanée et discontinuée.

En français l'*aspect inchoatif* est exprimé par les structures des unités analytiques «*prendre+nom*» et «*mettre+préposition+nom*». Il est à souligner que la première structure est une construction ancienne, tandis que la seconde est plus moderne. C'est pourquoi la grande majorité des néologismes sont formés à partir de la deuxième structure.

La structure «*prendre+nom*» est exprimée par des verbes intransitifs: *prendre fin (goût, place, position, racine, conscience, corps, de l'âge, du ventre, feu, forme, naissance, patience, peur, le départ, la mer, la fuite, etc.)* ou par des verbes transitifs indirects: *prendre contact avec (intérêt à, connaissance de, etc.)*.

La structure «*mettre+préposition+nom*» est exprimée par des verbes transitifs directs (*mettre à pied, en cause, en danger, etc.*).

Les locutions analytiques de la structure «*prendre+nom*» montrent une action pendant laquelle on passe progressivement à un stade, à un état nouveau. En ce qui concerne les formes analytiques de la structure «*mettre+préposition+nom*», elles montrent l'aspect inchoatif et terminatif. Ici, la transition à un état nouveau est présentée comme un processus accompli.

Au fond, l'aspect inchoatif et l'aspect terminatif sont les variantes de l'aspect momentané.

Citons quelques exemples:

Ils **prirent place** autour d'une petite table ronde sous une alcôve (Levy 45).

Vous savez que cela émet des radiations mortelles... cela **met** le monde **en danger...** (Sarraute 57).

Tout le bonheur vient justement de ne pouvoir **mettre en ordre** les éléments de cette fusion! (Pennac 64-65).

Il est à noter qu'à la différence de la structure «*mettre+préposition+nom*», la structure «*prendre+nom*» permet d'exprimer d'autres nuances aspectuelles. Par exemple, les constructions analytiques *prendre appui (l'air, garde, etc.)* expriment l'aspect duratif.

Elle se gara devant la maison et **prit garde** de ne pas faire de bruit en gravissant le perron (Levy 84-85).

Zofia avait besoin de **prendre le grand air** (Levy 161).

En français, l'aspect inchoatif est exprimé également par les verbes synthétiques. Ce sont les verbes du II^{ème} groupe qui ont emprunté la valeur aspectuelle inchoative à la forme latine *-isco/-esco*. Par exemple, *jaunir, rougir, vieillir, etc.* (Malblanc 85-86).

Pendant, il faut noter que ce modèle n'est pas productif, c'est-à-dire qu'aucun nouveau verbe n'est formé à partir de ce modèle. Il y a même des cas où les verbes du II^{ème} groupe ne sont pas souvent utilisés et sont remplacés par des locutions analytiques.

Ainsi, nous pouvons dire que les formes analytiques de la structure «*prendre+nom*» servent à compléter les verbes synthétiques qui ne sont pas dotés d'aspect inchoatif.

Comme nous avons déjà noté, dans les verbes de la structure «*mettre+préposition+nom*», le commencement de l'action est présenté comme un processus accompli. Par exemple, *mettre à jour (à profit, au monde, au courant, à nu, à pied, au point, à la porte, en cause, au chômage, en exécution, en garde, en pièces, aux prises, en balance, en chantier, en doute, en œuvre, en ordre, en question, en scène, en train, en vente), (se) mettre en marche (en route), etc.*

Citons quelques exemples:

- Hier, vous **avez mis en doute** qu'elle pût m'aimer... (Nothomb 132).

Elle s'écarta de la portière, Pilguez **mit** son moteur **en marche** et s'éloigna (Levy 195).

Ce n'est que lorsque tu l'auras neutralisé que tu auras une chance de **mettre en œuvre** un grand dessein (Levy 46).

En français, l'*aspect itératif* est exprimé par la structure «*verbe+des+nom*». Par exemple, *faire des avances* (*des excuses, des façons, des mamours, des misères, des ouvertures, des réserves, etc.*).

Dans ces exemples, la particule *des* cesse d'être un article. C'est une particule grammaticale qui, avec le composant nominal, exprime l'aspect itératif. Ch. Bally parle de la possibilité d'expression de l'aspect à l'aide du nombre du composant nominal de la construction analytique. Selon Ch. Bally, le singulier du composant nominal de la locution analytique permet d'exprimer l'aspect perfectif, et le pluriel sert à exprimer l'aspect itératif (Балли 387).

Il y a des cas où l'aspect itératif s'oppose non seulement aux verbes synthétiques, neutres du point de vue aspectuel, mais aussi à l'aspect momentané. L'opposition «*aspect itératif – aspect momentané*» peut s'exprimer par le nombre du composant nominal de la construction analytique. Comparons les valeurs aspectuelles suivantes:

1. pousser un cri /*aspect perfectif*/ – pousser des cris /*aspect itératif*/
2. faire effort /*aspect duratif*/ – faire un effort /*aspect perfectif*/ – faire des efforts /*aspect itératif*/
3. reprocher, faire reproche de /*aspect duratif*/ – faire un reproche /*aspect perfectif*/ – faire des reproches /*aspect itératif*/, etc.

Il fallait **faire effort** pour distinguer, à travers la poussière et la buée, une foule de petits personnages de cire revêtus de pourpoints couleur de feu, qui figuraient des rats et des souris (Sartre 66).

Elle **fit un effort**, trouva quoi dire (Duras 42).

Ils sautent en l'air, soulevés par une excitation joyeuse, ils **font des efforts** pour essayer, entre deux explosions de rire, de prononcer: «On a dit...» (Sarraute 35).

Pour conclure, nous pouvons dire que les constructions analytiques expriment le processus de l'action, et le rapport de ce dernier à la limite devient plus évident grâce aux constructions analytiques. Les structures des formes analytiques servent à exprimer des nuances aspectuelles différentes. Contrairement aux verbes synthétiques, les constructions analytiques, notamment quelques structures de ces dernières, expriment régulièrement des qualités variées de l'action. Il y a des cas où la locution analytique et

le verbe synthétique à même radical ont la même valeur aspectuelle. Par exemple:

1. s'habituer – prendre l'habitude /aspect inchoatif/
2. posséder – prendre possession /aspect inchoatif/
3. s'excuser – faire des excuses /aspect itératif/
4. tomber – faire une chute /aspect momentané/, etc.

La construction analytique et le verbe synthétique à même radical peuvent exprimer aussi des aspects différents. Par exemple:

1. éprouver /aspect terminatif/ – mettre à l'épreuve /aspect inchoatif/
2. chasser /aspect terminatif/ – mettre à la porte /aspect inchoatif/
3. douter /aspect terminatif/ – mettre en doute /aspect inchoatif/
4. vendre /aspect terminatif/ – mettre en vente /aspect inchoatif/, etc.

Il y a certaines constructions analytiques qui sont dotées de nuances sémantiques supplémentaires. Par exemple, *affronter* «aller hardiment au-devant de (un adversaire, un danger), braver» – *faire affront* «offenser, blesser, insulter, vexer quelqu'un».

Ainsi, nous avons abouti à la conclusion suivante: il n'est pas convenable d'opposer les aspects des verbes synthétiques et des constructions analytiques, parce que, d'une part, ce ne sont pas toutes les constructions analytiques qui forment des paires avec les verbes synthétiques. D'autre part, ce ne sont pas toutes les constructions analytiques qui expriment des nuances aspectuelles à l'aide des structures susmentionnées.

Cependant, il faut accepter le fait que certaines nuances aspectuelles ne sont exprimées que par les constructions analytiques. Celles-ci rendent des valeurs et des nuances aspectuelles variées grâce à leur sens concret.

Bibliographie

- Buffard-Moret, Brigitte, *Introduction à la stylistique*, 2^e éd., Paris, Armand Colin, 2011.
- Malblanc, Alfred, *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, Paris, Didier, 1961.
- Mortureux, Marie-Françoise, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, SEDES, 1997.

- Балли, Шарль, *Общая лингвистика и вопросы французского языка*, Москва, Издательство иностранной литературы, 1955.
- Илия, Людмила, *Артикль во французском языке*, Москва, Учпедгиз, 1956.

Sources littéraires

- Chraïbi, Driss, *Le passé simple*, Paris, Denoël, 2009.
- Duras, Marguerite, *Moderato Cantabile*, Paris, Minuit, 1980.
- Levy, Marc, *Sept jours pour une éternité...*, Paris, Robert Laffont, 2002.
- Nothomb, Amélie, *Mercurie*, Paris, Albin Michel, 1998.
- Pennac, Daniel, *Comme un roman*, Paris, Gallimard, 1992.
- Sarraute, Nathalie, *Entre la vie et la mort*, Paris, Gallimard, 1992.
- Sartre, Jean-Paul, *La nausée*, Paris, Gallimard, 1968.